

Impacts du tourisme sur le développement des territoires

CHIARIGLIONE Clément

CLEMENT Marie

UE Géographie économique

L3 Géographie et aménagement du territoire

2019-2020



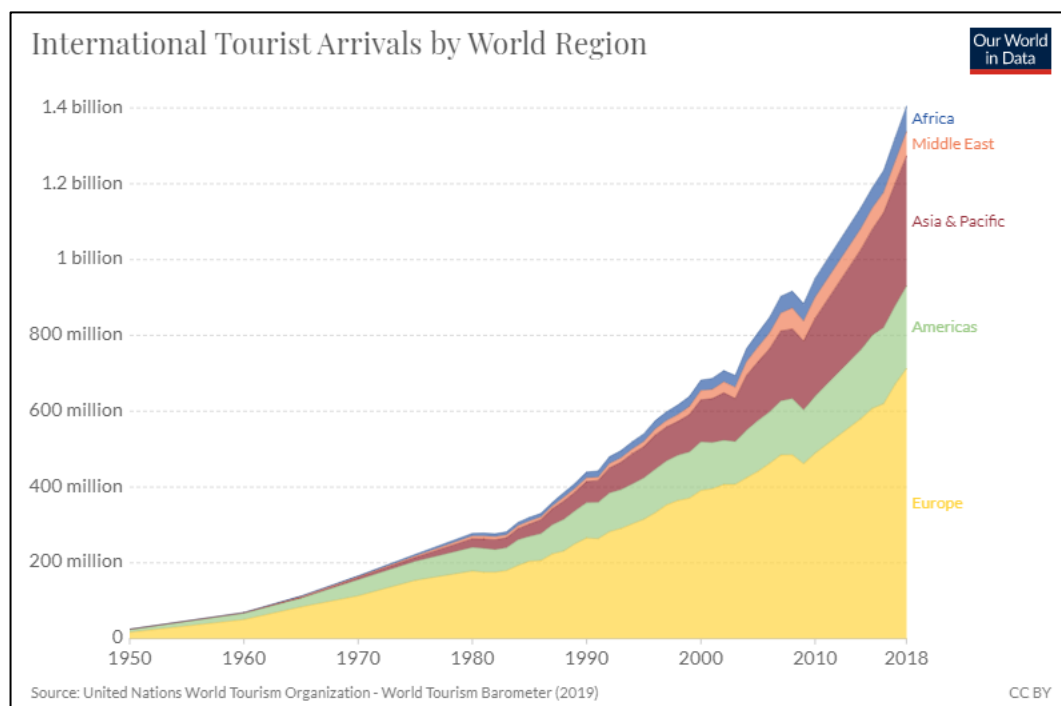
Sommaire

Introduction.....	2
I- Le développement du tourisme tel que nous le connaissons aujourd'hui.....	3
A- Les attraits et les caractéristiques propres à un territoire : condition nécessaire au développement touristique.....	3
B- Le progrès social et technologique : un facteur décisif au développement touristique.....	5
II- Le tourisme : quels impacts sur les territoires ?.....	7
A- L'importance économique du secteur touristique.....	7
B- Typologie de l'impact économique du tourisme sur les territoires.....	8
C- Impacts du tourisme de masse sur le marché immobilier.....	10
D- Développement touristique au détriment de l'environnement.....	12
III- Stratégies mises en place par les acteurs.....	13
A- Une prise de conscience environnementale ?.....	13
B- Le choix d'un tourisme élitiste.....	15
Conclusion.....	16
Bibliographie.....	17

Introduction

À l'heure où nous écrivons ce dossier, le tourisme mondial est fortement ralenti, car durement touché par la crise sanitaire du Covid-19 qui sévit à travers le monde. Cette crise sanitaire et également une crise économique puisqu'elle a entraîné une chute drastique du nombre de vols internationaux depuis février 2020. Cette crise met en lumière la dépendance du secteur touristique aux fluctuations économiques internationales et de la fragilité du secteur en cas de crise grave telle la crise sanitaire actuelle.

Les déplacements à caractère touristiques existent depuis l'Antiquité, mais c'est au XVIII^e siècle, en Europe occidentale, que ce phénomène prend sa qualification actuelle, le tourisme. Ce dernier a connu un fort développement depuis ces cinquante dernières années. En raison de l'accroissement du tourisme international, et d'une intensification des flux, peu de territoires sont épargnés par l'influence touristique. En 2019, le nombre de personnes ayant voyagé à travers le monde a atteint près de 1,5 milliard d'individus. D'ici à 2030, le nombre de touristes internationaux devrait grimper à 1,8 milliard.



Source : Our World In Data

Le « *tourisme* » est une notion spatialisée, complexe à définir, elle peut se traduire par le déplacement temporaire d'un individu, de son lieu d'origine, vers un autre lieu, en général de loisir, qui nécessite des services (hébergement, restaurant, etc.). Le tourisme peut être considéré et représenté comme un système, composé d'entreprises de différents secteurs d'activités proposant divers services (hôtels, restauration, transports, agences de voyages, etc.), de normes et de valeurs, de lois (fiscalité, congés payés), de touristes (qui consomment différemment en fonction du type de tourisme), de lieux touristiques pouvant être de différente forme (ville, station balnéaire, etc.) et de marchés (segmentés en fonction du type de tourisme et du territoire récepteur).

Au sein du système touristique, nous pouvons trouver les flux de personnes et d'argent (investissements et consommation) qui s'expriment dans le cadre des déplacements touristiques depuis un espace émetteur vers un espace récepteur. Dans les espaces émetteurs, la demande touristique dépend à la fois des rythmes sociaux, du revenu disponible et des représentations collectives en vigueur à propos des usages du temps libre. Il existe différentes formes de tourisme qui favorisent plus ou moins le développement local, ou le contraignent.

C'est pourquoi nous pouvons nous demander, dans quelles mesures, le tourisme peut-il être considéré comme un levier ou un frein au développement des territoires.

Au sein de notre analyse, nous observerons, que les attraits d'un territoire et ses caractéristiques propres lui permettent de développer une ou plusieurs activités liées au tourisme et de capter des flux touristiques. Ensuite, nous analyserons concrètement, en nous basant sur différentes études de cas, les impacts que ce secteur engendre sur le territoire. Enfin, nous aborderons les différentes stratégies mises en place par les acteurs du territoire afin d'encourager ou restreindre les dynamiques de développement territorial liées à l'activité touristique.

I- Le développement du tourisme tel que nous le connaissons aujourd'hui

A- Les attraits et les caractéristiques propres à un territoire : condition nécessaire au développement touristique.

Le territoire, d'un point de vue géographique, est « un espace composé d'un ensemble de relations et d'échanges ; des directions et des distances qui fixent [...] la "situation" d'un homme. » (E. Dardel, 1952). Le territoire est un lieu de vie, c'est un espace approprié par un groupe social, il comporte donc une culture, une identité, différentes représentations de lui-même, des institutions et une histoire. Il peut également posséder différents attraits et caractéristiques propres qui lui permettent de se distinguer par rapport à l'espace en général. Ces caractéristiques peuvent être de différente nature : géographiques, culturelles, religieuses, sanitaires, sportives, etc.

Certains territoires, tels que la Côte d'Azur en France, la Costa Brava ou encore les Baléares en France, situés sur le littoral méditerranéen, sont attrayants du fait de leur climat estival ensoleillé et de la beauté de leurs paysages (plages, calanques, massifs montagneux). En effet, dès le XVIII^e siècle, les séjours au motif de découverte prennent le pas sur les bains thérapeutiques, et les villégiatures maritimes sur le littoral méditerranéen, notamment autour de Nice, se développent rapidement. Ces territoires sont devenus, au fil des années, des lieux symboliques du tourisme balnéaire.

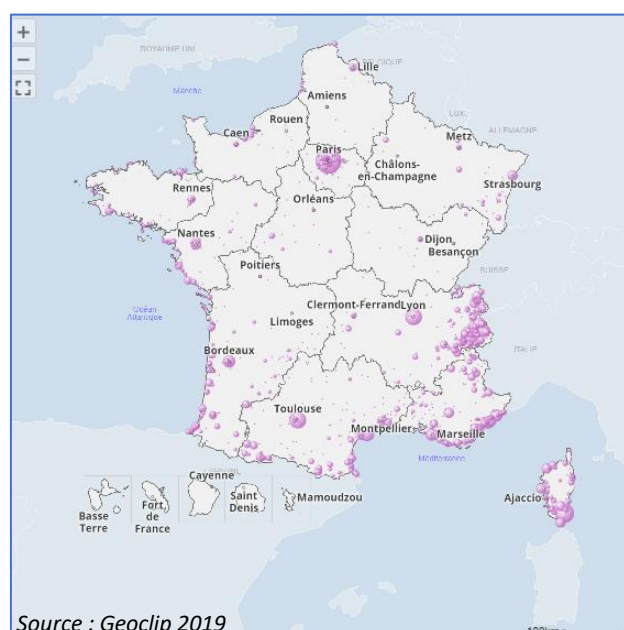
Certains territoires ne possédant pas ou peu d'attraits géographiques ont su se démarquer en développant des caractéristiques originales, leur permettant de capter une partie des flux touristiques. L'Inde, la Chine, les Philippines et d'autres pays émergents ou en voie de développement profitent des systèmes de santé occidentaux, relativement coûteux et saturés, pour proposer aux individus de ces pays riches, un accès, sur le territoire, à des soins de même qualité, voire de meilleure qualité, pour un

coût bien plus abordable, dans des délais raisonnables. Ces pays ont su tirer profit de la haute qualification de leurs médecins, ou autres personnels de santé, formés à l'international, notamment au sein des pays développés, permettant au pays d'origine de se spécialiser dans certains domaines de la santé (chirurgie dentaire, plastique, etc.) en offrant des services de très bonne qualité. Le tourisme médical est une forme de tourisme, autant que le tourisme balnéaire, il permet à des territoires peu influencés par le tourisme culturel, de loisir, de capter des flux touristiques et de bénéficier de retombées économiques non négligeables.

Enfin, une tout autre minorité de territoires parvient à capter, temporairement dans l'année, des flux massifs de touristes. En effet, les territoires aux attraits religieux tels que la ville de La Mecque en Arabie Saoudite, le Vatican à Rome, ou encore les berges du Gange, à Bénarès, en Inde, parviennent à développer l'activité touristique. Le pèlerinage, jusqu'à La Mecque en Arabie Saoudite, a rassemblé du huit au treize août 2019, près de 2,5 millions de musulmans de différents pays (Maroc, Algérie, Nigéria, Bangladesh, Tunisie, France, etc.). Au sein du plus grand rassemblement de musulmans au monde, seulement trente-trois pourcents d'entre-deux étaient Saoudiens.

Il faut également ne pas oublier le fait que certains territoires, ne possédant pas de réels attraits, ont pu être valorisés par différents acteurs du territoire afin de rendre ce dernier attractif et attrayant. C'est notamment le cas de la côte languedocienne (littoral région Occitanie) qui est longtemps restée en marge du développement touristique. Jusqu'au début des années 1960, ce territoire marécageux infesté de moustiques était tout sauf attrayant, les touristes venus du nord de la France, d'France ou des Pays-Bas traversaient ce territoire pour rejoindre le littoral espagnol. C'est en 1963 que l'État français, à travers la délégation interministérielle à l'aménagement du territoire (DATAR), a décidé de valoriser ce territoire afin de capter les touristes en direction de l'France et les garder sur le littoral languedocien. En conséquence, douze ports de plaisance et sept nouvelles stations balnéaires ont été construits, ainsi que de nouvelles routes d'accès et des réseaux d'eau potable. Cette valorisation territoriale a permis au littoral languedocien de capter une partie des flux touristiques en direction de l'France, et d'être plus attractive à l'échelle nationale.

Répartition du nombre de résidences touristiques et hébergements
assimilés, en 2019, en France + DOM



Légende :



Nombre de résidences touristiques

La carte ci-dessus permet d'illustrer la logique de répartition des résidences touristiques. Nous pouvons voir que la majorité d'entre elles se concentrent autour des principaux lieux touristiques en France, à savoir, les stations balnéaires sur les littoraux méditerranéens, languedociens, et la côte Atlantique, mais également autour des stations de ski, dans les Alpes principalement, et enfin une partie des résidences touristiques se concentrent au sein de la capitale, lieu touristique par excellence qui attire chaque année de très nombreux flux touristiques.

Ainsi, nous pouvons définir l'espace touristique comme concentrant un certain nombre de lieux touristiques et possédant une image globale profondément liée au tourisme. Ainsi, la Provence est un espace touristique qui combine sites (village de Gordes, gorges du Verdon, etc.), villes (Avignon, Arles, etc.), stations thermales (Gréoux-les-Bains, etc.) et balnéaires (Saint-Tropez) (Knafou, 1997). Ces exemples illustrent l'importance des différentes caractéristiques et attraits des territoires pour le développement du tourisme. Il faut noter également que, parfois, ces derniers ne peuvent pas capter des flux touristiques sans aménagements conséquents de la part des acteurs du territoire.

B- Le progrès social et technologique : un facteur décisif au développement touristique

Sans les infrastructures routières, ferroviaires, aéroportuaires, etc. qui structurent les territoires et facilitent largement les mobilités, le tourisme n'aurait pas pu se développer avec temps de rapidité depuis la deuxième moitié du XXe siècle. Le sens premier de la notion de tourisme est le déplacement temporaire d'un individu, de son lieu d'habitat vers un autre lieu, en dehors de sa sphère de vie. Cependant, si ce lieu, bien qu'attrayant, est difficilement accessible, voire non accessible, alors le touriste ne pourra pas s'y rendre, et ce territoire ne pourra pas développer des activités touristiques. En effet, dès le milieu du XIXe siècle, la construction et le développement des réseaux ferroviaires en France et en Europe a permis de réduire le rapport distance/temps entre les territoires grâce à une accélération des mobilités. Par exemple, avant 1864, le trajet Paris-Nice prenait environ douze jours en diligence, mais grâce à l'inauguration de la première ligne ferroviaire entre les deux villes, le trajet est passé à environ vingt-trois heures et grâce aux progrès techniques et aux innovations successives, le temps de trajet a été réduit à environ quatorze heures en 1914. La ville de Nice a donc augmenté sa capacité d'accueil de touristes grâce à l'amélioration des infrastructures de mobilité, passant de quelques centaines de touristes au milieu du XIXe siècle à près d'un million au début du XXe siècle.

Ensuite, le développement des infrastructures routières vers de nouveaux territoires et la mise en place d'un réseau autoroutier à l'échelle nationale durant la période des Trente glorieuses a permis de connecter les nouvelles stations touristiques, balnéaires ou de montagne, au reste du territoire, et de les rendre plus accessibles. Mais également les innovations successives réalisées, à travers le monde, dans le secteur de l'aéronautique (sûreté quasiment irréprochable des appareils) ont accéléré le développement des flux touristiques à l'échelle internationale. Le développement de l'aviation civile depuis les années 1970, devenu le moyen de transport le plus sûr au monde à l'heure actuelle, a plus que jamais rapproché les territoires. Par exemple, il faut seulement six heures pour un trajet Londres/New York en avion, alors que ces deux territoires sont situés à près de 5600km l'un de l'autre.

De plus, il ne faut pas oublier que les territoires évoluent au sein d'un cadre politique, pouvant changer au cours du temps, qui conditionne l'implantation du secteur touristique. En effet, certains

pays en voie de développement possèdent une activité touristique quasi inexistante en raison de régimes politiques autoritaires, voire dictatoriaux, ou simplement que les décideurs politiques préfèrent favoriser d'autres pistes de développement économique pour leurs territoires. C'est notamment le cas du Cameroun, pays situé en Afrique Centrale proche du golfe de Guinée, à fort potentiel touristique, en raison d'une biodiversité luxuriante et d'une culture ethnique très diversifiée. Malheureusement, le tourisme intéresse peu le gouvernement camerounais. Celui-ci décourage le tourisme par un accueil souvent déplorable des autorités et de la population. Les visas d'entrée sur le territoire sont chers, très peu de compagnies aériennes proposent des vols intérieurs, les prix y sont également excessifs, et les hébergements touristiques sont très peu nombreux. En plus de cela s'ajoute un sentiment d'insécurité sur le territoire en raison d'un contexte géopolitique régional instable, sources de conflits et d'actes terroristes. En effet, les attaques terroristes de la secte djihadiste Boko Haram sont très récurrentes, au nord du Cameroun, depuis une dizaine d'années.

Enfin, il ne faut pas oublier que la 2^{de} révolution industrielle au début du XXe siècle a généré des progrès sociaux considérables, notamment avec l'introduction de la semaine de congés payés et du « temps libre », hors du temps de travail. L'organisation du travail industriel a conduit à fixer les populations sur un lieu unique, celui de la production marchande, ce qui permet le contrôle du temps de travail. Quitter ce lieu ne pouvait se faire que pendant un congé, c'est-à-dire étymologiquement la « permission temporaire de partir », issue de com-meare « aller, passer, circuler, puis permission d'aller et venir » (Picoche 1993). De ce fait, les perceptions et représentations paysagères ont évolué dans le même temps où de nouvelles pratiques touristiques ont vu le jour. La plage, longtemps ignorée par tous ceux qui n'y travaillaient pas, a été progressivement incorporée à l'espace des fréquentations des citoyens (Corbin, 1988, Knafou, 2001). La montagne, longtemps perçue comme un milieu hostile aux voyageurs qui devaient la traverser pour gagner des contrées plus attrayantes, devint, par un lent cheminement idéologique, un espace à voir, à conquérir, un espace pour s'émouvoir et jouer (Debarbieux, 1989, Knafou, 1994 & 2004).

Ainsi, outre les caractéristiques et attraits inhérents au territoire, nous avons remarqué que de nombreux facteurs externes à ce dernier, tels que les progrès techniques, sociaux et l'innovation ou encore l'environnement politique dans lequel le territoire se développe, sont essentiels à l'épanouissement du secteur touristique tel que nous le connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire un tourisme mondialisé, décomposé en différentes formes (tourisme vert, tourisme urbain, tourisme d'affaires, etc.). Au vu des dynamiques observées par l'accroissement du tourisme sur les territoires, des impacts (environnementaux, économiques, politiques, etc.) apparaissent en tant que leviers ou freins au développement économique.

II- Le tourisme : quels impacts sur les territoires ?

Un impact est une conséquence, une évolution positive ou négative, plus ou moins marqué, généré par un phénomène, en l'occurrence ici la présence de la dynamique touristique sur un territoire. Calculer un impact consiste donc à mesurer un différentiel, un écart entre deux situations : avec et sans l'évènement (Maurence, 2010). L'objectif est de montrer que sans l'influence du tourisme, le développement territorial serait différent.

A - L'importance économique du secteur touristique

Le tourisme, un des moteurs de la mondialisation, représente de 2 à 12 % du PIB, de 3 à 11 % de l'emploi et environ 30% des exportations de services dans les pays membres de l'OCDE (OCDE, 2008). À l'heure actuelle, le tourisme constitue, à l'échelle mondiale, l'une des activités économiques majeures en termes d'emplois créés, mais également en termes de recettes fiscales et de capitaux investis dans ce secteur. En effet, le secteur touristique représente près d'un emploi sur dix dans le monde, dans différentes branches professionnelles avec, tout d'abord, le secteur HCR (hôtels, cafés, restaurants), mais également le secteur des transports, de l'agroalimentaire, ou encore le secteur du bâtiment. Le secteur touristique intègre diverses activités de services qui requièrent une demande importante en termes de mains d'œuvres, notamment pour l'hôtellerie et la restauration qui emploient de nombreux saisonniers, une majorité de jeunes faiblement qualifiés.

De plus, le tourisme est une source très importante de devises (US dollars, euro) pour les pays en développement, et constitue le principal secteur exportateur d'un tiers des pays en développement. En 2017, le tourisme était estimé à près de dix pourcents du PIB mondial, soit l'équivalent de sept milliards d'euros, et représente environ douze pourcents des recettes fiscales des états. Les États-Unis sont le pays ayant engrangé le plus de bénéfices grâce au secteur touristique, environ 195 milliards d'euros en 2018, contre 67 milliards d'euros pour la France, qui reste tout de même première destination touristique internationale, avec près de 89 millions de touristes contre près de 80 millions pour les États-Unis, en 2018. Si nous prenons l'exemple des Jeux olympiques, cet évènement sportif international est une forme de tourisme qui a d'importantes répercussions sur le territoire où il est organisé. En effet, l'impact économique de l'organisation des Jeux olympiques 2024 à Paris pourrait s'élever à plus de dix milliards d'euros (seulement 1.2 milliard lors de l'Euro 2016), en accueillant durant la période des Jeux olympiques, près de quatorze millions de spectateurs, dont trois millions uniquement pour les Jeux paralympiques. À titre comparatif, il s'était vendu près de 2.9 millions de billets lors de la coupe du monde de football de 1998, et 2,4 millions pour l'Euro 2016. De plus, cet évènement pourrait générer près de 250.000 emplois directs ou indirects. Il permet également d'accélérer des projets urbains ambitieux tels que le projet du Grand Paris qui prévoit, d'ici 2024, la création de quatre nouvelles lignes de métro et la ligne à grande vitesse entre le centre de Paris et l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, alors que le projet était initialement prévu pour 2030.

Ainsi, le secteur touristique génère une liaison amont/aval entre les consommateurs (touristes), les entreprises touristiques et les entreprises d'autres secteurs d'activité, car ces dernières vendent des biens et services à ces entreprises touristiques et ces dernières les revendent aux touristes (consommation finale). Cette liaison amont/aval peut se traduire comme étant l'impact économique

direct, indirect ou induit du tourisme sur le territoire. Nous allons maintenant pouvoir nous intéresser à la typologie de l'impact économique du tourisme sur les territoires.

B- Typologie de l'impact économique du tourisme sur les territoires

L'impact économique du tourisme sur les territoires fait référence à la création de richesses et de revenus pour les collectivités, et aura des répercussions sur différents indicateurs économiques tels que le volume de ventes, les chiffres d'affaires, la valeur ajoutée, l'emploi, le revenu des ménages et enfin les recettes fiscales.

Il faut savoir qu'il existe deux types d'impacts économiques. Le premier est un impact économique de court terme, qui représente principalement les dépenses effectuées au sein du territoire (achats de biens et services, versements de salaires...) et les achats et consommations faits localement par les individus venus sur le territoire (dans les commerces, les hébergements, les restaurants...). Ensuite, se distinguent des impacts économiques de moyen et long termes, qui eux représentent les bénéfices liés au renforcement de l'attractivité du territoire (stimulation de la fréquentation touristique, implantation de nouveaux habitants, de nouvelles entreprises...). L'impact économique à long terme représente donc la dynamique, l'effet d'entraînement exercé par le tourisme sur le territoire.

L'impact du tourisme sur l'économie est généralement décrit comme étant restreint aux seuls secteurs de la restauration, de l'hôtellerie, et des cafés. Cependant, le secteur touristique est hétérogène puisqu'il s'appuie sur diverses activités économiques directes ou intermédiaires. En effet, le tourisme engendre différents types d'impacts à court terme, sur l'économie du territoire.

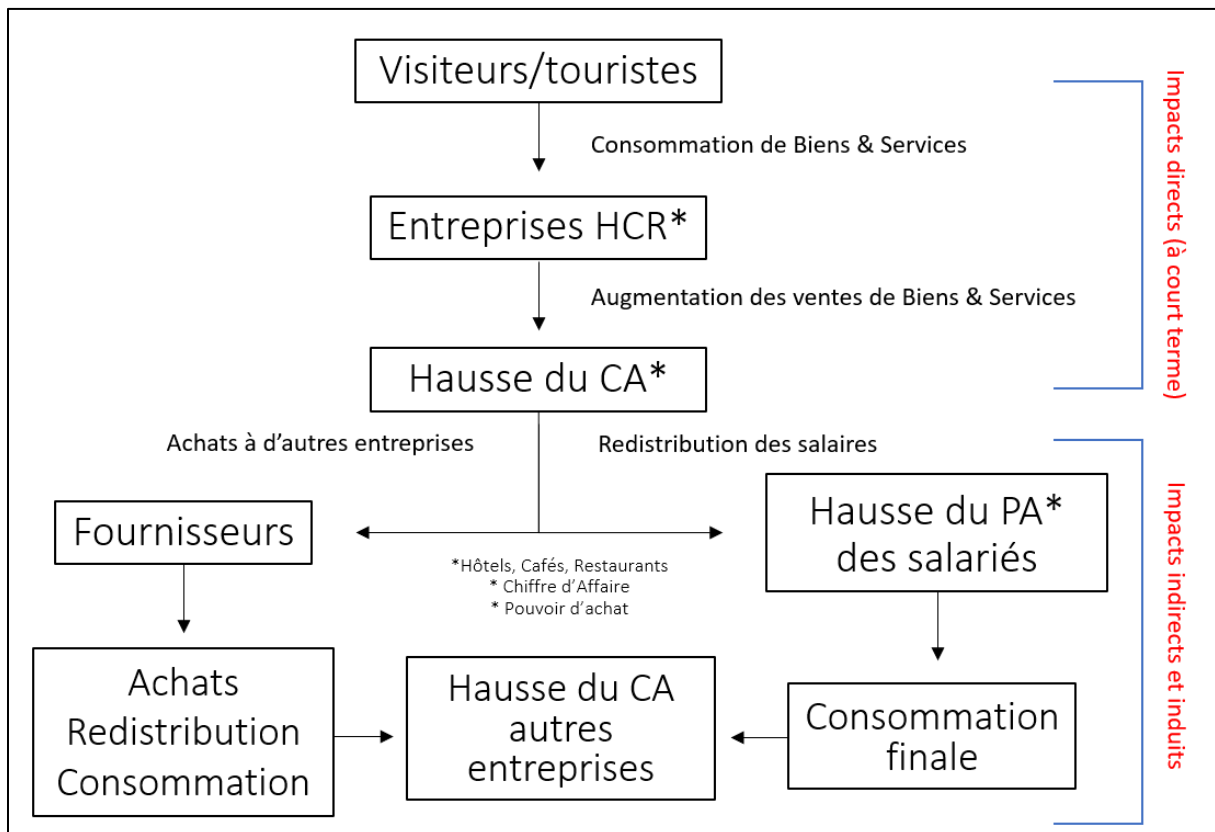
Tout d'abord, il génère des impacts directs, associés aux dépenses des touristes dans le secteur du tourisme. Ces impacts directs concernent la restauration, l'hôtellerie, les services de loisirs, les guides touristiques, agences de voyages, etc. Ce sont tous les emplois créés directement par le secteur touristique.

Ensuite, s'ajoutent à cela des impacts indirects, qui représentent les dépenses liées aux consommations intermédiaires pour la production des biens et services du secteur touristique. Ce sont toutes les dépenses nécessaires au bon fonctionnement de l'intégralité de la chaîne d'approvisionnement d'un produit, du producteur jusqu'à l'entreprise en première position qui a pour objectif de satisfaire la demande touristique. Les entreprises ayant bénéficié de l'impact direct par exemple les commandes des entreprises et dépenses des visiteurs vont à leur tour générer de l'activité auprès de leurs fournisseurs locaux. Cela peut correspondre, par exemple, aux dépenses en produits alimentaires (secteur agricole, agroalimentaire) pour un restaurant, afin de répondre à la demande des consommateurs (les touristes).

Enfin, les bénéfices perçus dans les secteurs liés directement à l'activité touristique (restauration, l'hôtellerie, les services de loisirs, etc.) et aux services intermédiaires entraînent, par conséquent, des effets induits sur l'économie du territoire. En effet, une partie du revenu total généré par le tourisme est redistribuée aux employés, des différents secteurs d'activités en lien avec le secteur

touristique, sous forme de salaires. Les individus ayant bénéficié d'un revenu, quelle qu'en soit la forme (salaires, dividendes...) lors de la production des effets directs et indirects vont générer à leur tour de l'activité dans les entreprises locales du fait de leurs achats, afin de satisfaire leur consommation finale, c'est-à-dire « l'acquisition des biens et des services destinés à la satisfaction de leurs besoins [...] (voitures, électroménagers, meubles, etc.) » (INSEE). Ainsi, les effets induits du tourisme ont des répercussions non négligeables sur la demande d'autres secteurs d'activités.

Schéma récapitulatif des impacts économiques du tourisme sur le territoire



Source : Clément CHIARIGLIONE - Marie CLEMENT

Ainsi, le schéma de synthèse ci-dessus nous montre bien que le tourisme a une influence non négligeable sur le développement économique du territoire, favorisant l'emploi et la circulation des capitaux dans divers secteurs d'activités externes au tourisme. Mais nous allons voir que ces impacts engendrent diverses conséquences en termes de structuration et d'organisation du territoire, notamment sur le marché immobilier de certains territoires.

C- Impacts du tourisme de masse sur le marché immobilier

La ville de Barcelone, en Espagne, est connue pour attirer des milliers de touristes chaque année, générant un tourisme « de masse » au sein du territoire. Selon la mairie de Barcelone, la ville serait visitée par plus de 20 millions de personnes, Espagnols et étrangers, chaque année. Les paquebots qui accostent dans le port débarqueraient jusqu'à 20 000 personnes par jour en haute saison. C'est plus de 9 millions de personnes par an qui décideraient de passer au moins trois nuitées dans la capitale catalane. Cela nous montre des chiffres importants, comparés aux 2 millions de personnes qui résident en ville. Le tourisme de masse est un enjeu très important pour la ville, car il est source d'emplois et de retombées économiques importantes. En effet, de 1980 à 2011, la capitale catalane a vu sa courbe progresser de 1 million de touristes en 1980 à 1,75 million en 1990, puis 4 millions en l'an 2000 pour atteindre le chiffre record fin décembre 2010 de 13 millions (Barcelona Turisme, 2011). En ce qui concerne le tourisme de croisière, le port de Barcelone se place en tête des ports de croisière de Méditerranée avec près de 900 escales par an et près de 260 millions de retombées au niveau de l'économie locale. En nous appuyant sur ces chiffres, nous comprenons bien que la ville de Barcelone ne peut pas négliger l'apport économique du tourisme dans le développement de son territoire, qui représente à lui seul 13% du PIB de la ville.

Cependant, l'arrivée massive de capitaux et de flux touristiques sur le territoire de Barcelone a bouleversé le marché immobilier de la ville. Le point de départ du secteur touristique au sein de la ville est apparu lors de l'accueil des Jeux olympiques en 1992. Depuis cela, il n'existe presque plus de vie de quartier et les rares résidents qui restent dans le district de la vieille ville ont de plus en plus souvent pour voisins des touristes étrangers, qui ne restent en ville que quelques jours. En ville, il n'y a plus de réseau citoyen, mais que des commerces, des restaurants ou des bars à tapas, fréquentés en majorité par les touristes. L'explosion de logements réservés aux touristes a dû obliger les Barcelonais à quitter les espaces publics du centre-ville vers la banlieue. C'est donc toute une vie sociale qui disparaît de la vieille ville pour laisser place au secteur financier qui profite du tourisme afin de mener des opérations économiques importantes. D'après le site d'observation « insideAirBnb », la plateforme Airbnb loue près de 18.000 logements au sein de Barcelone. De plus, 64 % des appartements loués aux touristes à Barcelone seraient disponibles tout au long de l'année. Cela voudrait donc dire, dans une grande majorité, que le propriétaire ne soit pas logé dans la maison, ce qui représenterait un emploi illégal et causerait des déplacements des résidents vers les alentours. Et, seulement 38 % des propriétaires interpellés affirment demeurer dans les appartements qu'ils louent aux touristes.

De plus ce processus de gentrification du centre-ville de Barcelone, s'explique d'une part, du fait d'opérations immobilières à caractère spéculatif, et d'autre part, du fait que le secteur du logement espagnol ne compte quasiment aucun logement social, car celui-ci se base sur l'accession généralisée à la propriété. Le prix de la location immobilière a augmenté de 33 % à 42 % dans Ciutat Vella entre 2005 et 2008. Après l'éclatement de la bulle immobilière de 2008, la Catalogne serait la région la plus touchée d'Espagne par les saisies de logement. De ce fait, les loyers ont été revus à la baisse, sans pour autant compenser la hausse des années précédentes. C'est ensuite entre 2011 et 2013 que près de 40 000 appartements sont transformés en logements afin d'accueillir les touristes. L'arrivée de Airbnb accentue alors la crise où cette fois-ci, ce n'est pas la « facilité d'obtenir un crédit » qui fait monter les prix de l'immobilier, mais les possibilités de créer de plus en plus de profits liés à la location touristique.

Dans un même temps, l'offre de logement pour les classes moyennes ou pauvres se voit insuffisante, tandis que la part de la population étrangère accédant à la location ou propriété ne fait qu'augmenter. La carte ci-dessous nous permet de voir que la plateforme de location en ligne Airbnb.

Par ailleurs, nous pouvons constater que même si le tourisme est une composante majeure au développement économique, il n'en reste pas moins que ce dernier a bouleversé le marché locatif immobilier au sein de la ville, ce qui a eu pour conséquence un processus d'éviction d'une catégorie de la population locale, qui vivait sur ce territoire depuis de nombreuses années. Cependant, nous avons remarqué que le phénomène de gentrification, et de hausse significative des loyers, en raison d'un tourisme de masse, n'est pas propre à la ville de Barcelone. Des cas similaires ont pu être observés, notamment dans la ville de Lisbonne, au Portugal. Possédant un cadre de vie tout aussi agréable que Barcelone, avec un ciel bleu et une chaleur estivale agréable, Lisbonne fait le bonheur des touristes qui y viennent de plus en plus nombreux. Cependant, victime de son succès, la ville a vu le prix de son marché immobilier flamber. La ville compte près de 15.000 logements touristiques. En 2017, les loyers ont, par endroits, grimpé de 20%, évinçant peu à peu les habitants du centre-ville, près de 1700 familles ont été expulsées de leur logement cette année-là. Certains appartements, deux pièces, peuvent être loués entre mille cinq cents et deux mille euros par mois. Tout comme à Barcelone, les pouvoirs publics ont fait en sorte de promouvoir ce système afin de capter au maximum les flux touristiques et les retombées économiques. À Lisbonne, un achat de plus de 500.000euros donne droit à l'acheteur étranger, le statut de résident permanent.

Ainsi, la diffusion du tourisme dans le monde a abouti à une transformation des lieux à but touristique pour tous les pays, régions et ville ayant pour volonté de capter les retombées économiques sur le territoire. Certains auteurs qualifient de mise en tourisme ou de touristification des territoires, la transformation d'un lieu, en réalité touristique, à partir de trois groupes d'acteurs majeurs : les touristes ; le marché et leurs agents économiques ; ainsi que les planificateurs (Knafo, 1996 ; Chambers & Rakic, 2015). Les impacts économiques ont des répercussions différentes selon le type de tourisme accueilli sur le territoire. Par exemple, nous avons pu voir que des villes telles que Barcelone ou Lisbonne ont vu leur marché de l'immobilier déséquilibré en raison d'une pression foncière croissante attribuée à l'arrivée massive d'étrangers venus investir dans l'immobilier en crise, et également aux plateformes de location en ligne, notamment Airbnb qui a poussé à la location près de 20.000 logements à Barcelone en 2019. De manière plus générale, de nombreuses villes impactées par le tourisme de masse (Barcelone, Venise, Lisbonne, Prague, etc.) voient leur population fuir le centre-ville, car les prix deviennent inaccessibles et les élus de la ville sont dans une logique de promotion de la ville aux investisseurs étrangers, des quartiers entiers peuvent être vendus à des promoteurs étrangers qui restaurer les bâtiments et de ce fait font grimper les prix de l'immobilier. À l'inverse, l'île de Bali, située dans l'archipel Indonésien, n'a pas été impactée par ce phénomène puisque la majorité des locations touristiques sont réalisées au sein de nombreux complexes hôteliers et donc n'ont pas de répercussions sur le marché de l'immobilier. Bien que les conséquences économiques du tourisme sur un territoire varient en fonction de certaines caractéristiques propre au territoire, toutes les formes de tourisme ont un impact négatif sur l'environnement.

D - Développement touristique au détriment de l'environnement

Le secteur touristique est fortement émetteur de gaz à effet de serre liés aux déplacements (surtout aériens), il est aussi producteur de déchets et consommateur de ressources naturelles, cela au détriment des populations locales.

Des chercheurs de l'université de Sydney ont analysé les données de flux touristiques sur 160 pays entre 2009 et 2013 en suivant la démarche suivante qui ne consistait pas seulement à évaluer les émissions directement associées aux transports, mais aussi celles liées aux biens et aux services consommés par les voyageurs tels que la restauration, l'hôtellerie, les achats divers et même la production d'articles de souvenirs. Les résultats ont été évocateurs d'une trop forte croissance sur le tourisme. En 2009, le tourisme représentait une émission de 3,9 milliards de tonnes de CO₂ tandis qu'en 2013, le résultat s'élevait à 4,5 milliards de tonnes. Le tourisme serait donc à l'origine de 8% des émissions mondiales de gaz à effet de serre en 2018. Cette étude a aussi montré que l'essentiel de ces empreintes carbone venait des vols intérieurs et que les Américains étaient ceux qui en produisaient le plus avec 23% des émissions, suivis de loin par les Chinois avec 11%, puis par les Allemands avec 6% et les Indiens avec 5,9%.

Les territoires dont l'économie repose en partie sur le tourisme ont dû mal à le réguler. Nous pouvons prendre l'exemple de Bali, qui se trouve garni de résidences secondaires luxueuses, aux répercussions environnementales inquiétantes. Les sites classés qui ne sont pas bien protégés et encadrés sont eux aussi menacés. Pendant la période estivale, les infrastructures sont surchargées. Cela entraîne donc une consommation démesurée des ressources (en eau, minéraux, carburants fossiles, forêts, etc.) et menace la biodiversité. C'est pourquoi le terme de « tourisme de masse » génère des dégradations sur l'environnement, car celui-ci repose sur la densité, la concentration de touriste en un même endroit. Il est également possible de prendre l'exemple de Venise qui illustre parfaitement ce problème de tourisme de masse. Celle-ci se trouve fragilisée par le nombre de touristes venus pour la saison estivale et c'est environ 83 000 touristes qui viennent découvrir cette ville chaque jour. L'eau de la lagune se voit polluée par l'arrivée des grands paquebots. Avec l'apparition de la crise sanitaire du Covid-19 et le confinement annoncé en Italie le 8 mars 2020, les touristes ont disparu de la ville tout comme les gros paquebots sur la lagune. L'eau de celle-ci a donc pu redevenir un peu plus claire au fur et à mesure pour en devenir transparente. Cela illustre parfaitement la pollution engendrée par ces arrivées massives de touristes en paquebot.

III. Stratégies mises en place par les acteurs

À la vue des différents impacts engendrés par le tourisme sur le développement des territoires, certains acteurs du territoire réfléchissent à mettre en place, ou ont déjà élaboré différentes stratégies visant à concilier de manière raisonnée tourisme et développement du territoire et développer ainsi un tourisme « durable ». Le Programme des Nations-Unies pour l'environnement (PNUE) a donné un aperçu des éléments à prendre en compte pour favoriser un tourisme durable : préserver et améliorer la qualité des paysages en évitant la dégradation de l'environnement ; soutenir la protection des zones et habitats naturels et des espèces sauvages ; limiter la pollution de l'air, de l'eau et des sols imputable aux entreprises touristiques et aux visiteurs (PNUE, 2005). Nous allons nous intéresser à différentes stratégies, mises en place par certains territoires largement impactés par la dynamique touristique.

A - Une prise de conscience environnementale ?

Dans un contexte de crise sanitaire mondiale et de ralentissement brutal des flux touristiques, certains individus et acteurs du territoire prennent conscience de l'impact environnemental qu'engendre le tourisme de masse sur les territoires, c'est notamment le cas pour la ville de Venise, en Italie, qui suffoquait au milieu des paquebots et des millions de touristes, a pu, en l'espace de quelques semaines, de nouveau respirer. Avant l'arrivée de la crise sanitaire, les élus locaux vénitiens avaient pour projet d'abolir la taxe de séjour qui apporte une masse supplémentaire de touristes absolument énorme et que la ville n'est pas du tout en mesure de supporter, afin de la remplacer par un ticket d'entrée pour ceux qui viendraient y passer la journée sans y séjourner. De plus, la ville souhaiterait mettre en place des quotas pour les paquebots, voire interdire complètement l'accès au port de Venise à ces derniers. Ces mesures permettraient de réduire l'affluence quotidienne de touristes et dans un même temps, limiter les dégradations environnementales. Ces mesures pourraient permettre au territoire de conserver ses attraits et caractéristiques initiales, perdus dans la spirale du tourisme de masse. Le territoire serait d'un côté moins fréquenté, mais plus attractif, il faudrait alors réserver à l'avance pour pouvoir accéder au territoire et le visiter, ce qui peut paraître étrange, mais nécessaire si nous voulons restreindre les flux touristiques au sein de territoires comme Venise ou Barcelone qui accueillent entre 20 et 30 millions de touristes chaque année.

À l'inverse, certains territoires ont pris la décision de réguler dès le départ les flux touristiques en mettant en place différentes mesures contraignantes. Standard de vie élevé, hôtels de luxe, etc. les Seychelles ont, dès leur ouverture sur le reste du monde dans les années 1980, misé sur le développement d'un tourisme élitiste, assez peu accessible, permettant de préserver leur environnement local.

B - Le choix d'un tourisme élitiste

La dimension environnementale est une priorité pour les Seychelles, archipel situé dans l'océan indien, au large de l'Afrique orientale. En effet, près de 46% de la superficie totale du pays est classée en zones protégées (réserves marines, parcs nationaux, etc.). Certaines îles de l'archipel ont vu leur accès être restreint aux touristes comme l'atoll d'Aldabra qui sert de refuge à près de 150.000 tortues géantes, atoll qui a également été classé au patrimoine mondial de l'UNESCO et accueille différents projets de réintroductions d'espèces faunistiques et floristiques. Les structures hôtelières et les locations touristiques de taille réduite représentent près de 40% de la capacité totale hôtelière. Le gouvernement met en place régulièrement des campagnes de sensibilisation à la protection de l'environnement, en particulier sur l'île principale de Mahé, et par souci d'économie de la ressource en eau, il réalise des coupures temporaires d'eau lors d'épisodes de sécheresse, ces coupures sont valables également dans les grands hôtels de luxe.

Le secteur touristique est le principal moteur de l'économie du pays et il apporte un certain niveau de vie pour les habitants employés dans le secteur. Le gouvernement a tout fait pour promouvoir des établissements de petite taille tenus par des Seychellois, en limitant l'accès des structures hôtelières à des investisseurs étrangers. Sur une partie des 115 îles que compte l'archipel, une politique nommée « une île, un resort » a été lancée afin de limiter le nombre de touristes à environ 300.000 par an, en contrôlant la capacité d'hébergement touristique totale.

Ce qui fait la particularité de l'archipel des Seychelles c'est le fait que le pays se soit ouvert tardivement au tourisme international. Le développement du transport aérien a joué un rôle décisif dans l'apparition du tourisme et la localisation de la première hôtellerie internationale sur le territoire. Jusqu'au début des années 1970, les Seychelles étaient une destination confidentielle, et accessible seulement par bateau. Il n'y a pas eu d'afflux touristiques massifs, dès le début de l'accroissement des flux touristiques le gouvernement a choisi avec l'appui de la population locale de contrôler de manière importante les structures hôtelières.

Ainsi, nous avons pu observer deux logiques différentes dans la mise en place de stratégies permettant de limiter l'impact du tourisme sur le territoire. Tout d'abord, la logique de prise de conscience par certains territoires, tels que Barcelone ou Venise, de la nécessité de freiner quelque peu le tourisme de masse, même si l'activité engrange des retombées économiques non négligeables, en essayant de se tourner vers un tourisme plus raisonné et durable. Ensuite, d'autres territoires, comme les Seychelles, ont su valoriser et intégrer, en amont, le pilier environnemental dans leur développement territorial, en qualifiant près de la moitié de son territoire en zones naturelles protégées. Ceci a permis de limiter les flux touristiques en mettant en place dans un même temps une politique fiscale assez contraignante pour les touristes, en imposant un standard de vie assez cher. Il faut savoir que les Seychelles sont une destination touristique 20 à 40 % plus chère que l'île Maurice, car le pays impose des taxes de l'ordre de 12% sur les importations de biens et de services.

Conclusion

L'élaboration de ce rapport nous a permis de voir que le tourisme est un secteur d'activité non négligeable voir essentiel au développement économique de certains territoires, pour certains pays en développement possédant une accessibilité importante, le tourisme demeure l'un des moyens les plus simples d'accumuler de la richesse. Ce secteur peut donc être considéré comme un levier au développement économique des territoires, car il génère des retombées économiques conséquentes et emplois de nombreuses personnes dans différents secteurs d'activité. Cependant, un tourisme « de masse » engendre des impacts négatifs qui peuvent contraindre l'économie du territoire, mais également les aspects sociaux et environnementaux, à ne pas oublier lorsque l'on parle de développement territorial. Ainsi, certains acteurs du territoire (gouvernement, élus, associations locales, etc.) ont pris la décision de mettre en place, ou ont réfléchi à la mise en place de stratégies permettant de limiter les impacts négatifs du tourisme, et valoriser un tourisme responsable, durable et raisonné.

Bibliographie

Ballester, P. (2018) « *Barcelone face au tourisme de masse : « tourismophobie » et vivre ensemble* », Téoros, 37, 2.

Condès, S. (2004) « *Les incidences du tourisme sur le développement* », Revue Tiers Monde, vol. 178, no. 2, pp. 269-291.

Coëffé, V. Pébarthe, H. et Violier, P. (2007) « *Mondialisations et mondes touristiques* », L'Information géographique, vol. 71, no. 2, pp. 83-96.

Dewailly, J-M. (2006) « *Tourisme et Géographie, entre pérégrinité et chaos ?* », Paris, L'Harmattan, Coll. Tourisimes et Sociétés, 221 pages

Direction du tourisme, gestion des affaires et du tourisme (2017) « *Una estrategia colectiva para un turismo sostenible* », Turismo 2020 Barcelona.

Exceltur, (2018) « *Estudio sobre el Empleo en el Sector Turístico Español* ».

Gay, J-C. (2004) « *Tourisme, politique et environnement aux Seychelles* », Revue Tiers Monde, vol. 178, no. 2, pp. 319-339.

Heuzebroc, J. (2017) « *Le tourisme serait l'un des vecteurs principaux du réchauffement climatique* », National Geographic Environnement.

Maurence. E, (2010) « *La mesure de l'impact économique d'un évènement touristique* ». EMC/Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, DGCIS.

OCDE, (2010) « *Tourisme 2020 : Les politiques pour promouvoir la compétitivité et le développement durable du tourisme* », Les tendances et politiques du tourisme de l'OCDE 2010

Perrain, D. (2018) « *Le tourisme dans les petites économies insulaires : analyse des fondamentaux de la spécialisation touristique comme source soutenable de croissance.* » Economies et finances. Université de la Réunion. Français

Tardif, J. (2003) « *Écotourisme et développement durable* », VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement [Online], Volume 4 Numéro 1

Zimmermann, Jean-Benoît. (2008) « *Le territoire dans l'analyse économique. Proximité géographique et proximité organisée* », Revue française de gestion, vol. 184, no. 4, pp. 105-118.